

CORRESPONDANCE

Extraits d'une lettre de Mme Maitin au directeur de la maison des Missions.

Bérée, 2 décembre 1871.

« Je prends la plume à la place de mon mari, auquel il est impossible d'écrire. Il vient de faire une grave maladie. Il est convalescent, grâce à Dieu, mais encore bien faible. Il fut pris, il y a environ six semaines, de ce que nous crûmes être la grippe ; mais bientôt une inflammation des intestins se déclara et elle fut plus tard suivie d'une toux violente qui ne laissait aucun repos au malade. Nous avons passé par des jours d'angoisse et de vive inquiétude ; mais le Seigneur a vu notre détresse et nous a accordé son concours. Nous l'en bénissons. »

Cher Monsieur, si vous pouviez vous transporter dans ce pays et juger par vos propres yeux de cette œuvre que vous aimez tant, vous seriez heureux de voir les progrès que nos Bassoutos ont faits. Les écoles et les annexes surtout vous réjouiraient. Pour Bérée, nous n'avons encore que deux annexes ; mais elles sont très intéressantes. Présentement l'œuvre paraît plus vivante dans les annexes que dans les stations. Il y a de nouvelles conversions, tandis que dans les stations c'est un calme plat qui fait soupirer. Chacun commence à regarder autour de soi et s'effraie de n'observer aucun mouvement. Cela porte les membres des Eglises à s'en aller chercher les brebis perdues dans les villages environnants. Ces efforts seront, je l'espère, bénis pour plusieurs âmes. Ma fille (Mme Duvoisin) prend son plaisir et consacre son temps à sa chère école, dont les élèves sont au nombre de 150.

Depuis les examens de l'école normale, un de nos jeunes gens, Azariélé, fils de Sékèss, est revenu comme maître d'é-

cole. Il a fait beaucoup de progrès à Morija. Il est très zélé et aide ma fille. Elle le forme à sa nouvelle tâche. Il vient de se bâtir une jolie petite maison dans la station. Il va, tous les samedis, dans les villages des alentours engager plus d'enfants à venir à l'école. L'évangéliste de Masérou a chez lui une nièce qui s'est instruite ici. Elle tient avec soin une école suivie par une vingtaine de jeunes filles. Jérémie a dû quitter ce poste quoiqu'il y fit beaucoup de bien. Il y a été obligé par sa femme, qui était une véritable entrave et ne voulait pas rester auprès de lui. Le pauvre homme en a été très humilié, mais il s'est soumis et il tâche de se rendre utile de diverses manières.

« Nous parlons souvent de vous avec vos vieux amis bas-soutos et je vous assure que leurs cœurs ne se sont pas refroidis à votre égard. »

V. MAITIN.

LETTRE DE M. MABILLE

Au sujet d'une réunion de catéchistes et de nouveaux baptêmes.

Morija, 10 janvier 1872.

« Nous avons eu notre réunion habituelle de catéchistes, qui me donne toujours beaucoup de satisfaction. On voit qu'ils y tiennent; ils n'y manquent que lorsqu'ils sont malades. Nous avons étudié un chapitre de saint Luc; on en était au XIII^e. L'après-midi a été consacrée à entendre trois méditations, dont deux étaient très bien faites, et à examiner divers cas de discipline. On a annoncé que plusieurs personnes avaient été admises parmi les catéchumènes pendant le dernier mois; on nous a aussi appris la nouvelle, fort triste, qu'un jeune homme baptisé au mois d'août dernier est retourné au monde tout récemment. C'est la seconde défec-